MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 84 (1984), p. 7-12

Gerhard Haeny

[Nécrologie.] Henri Wild (1902-1983) [avec un portrait].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

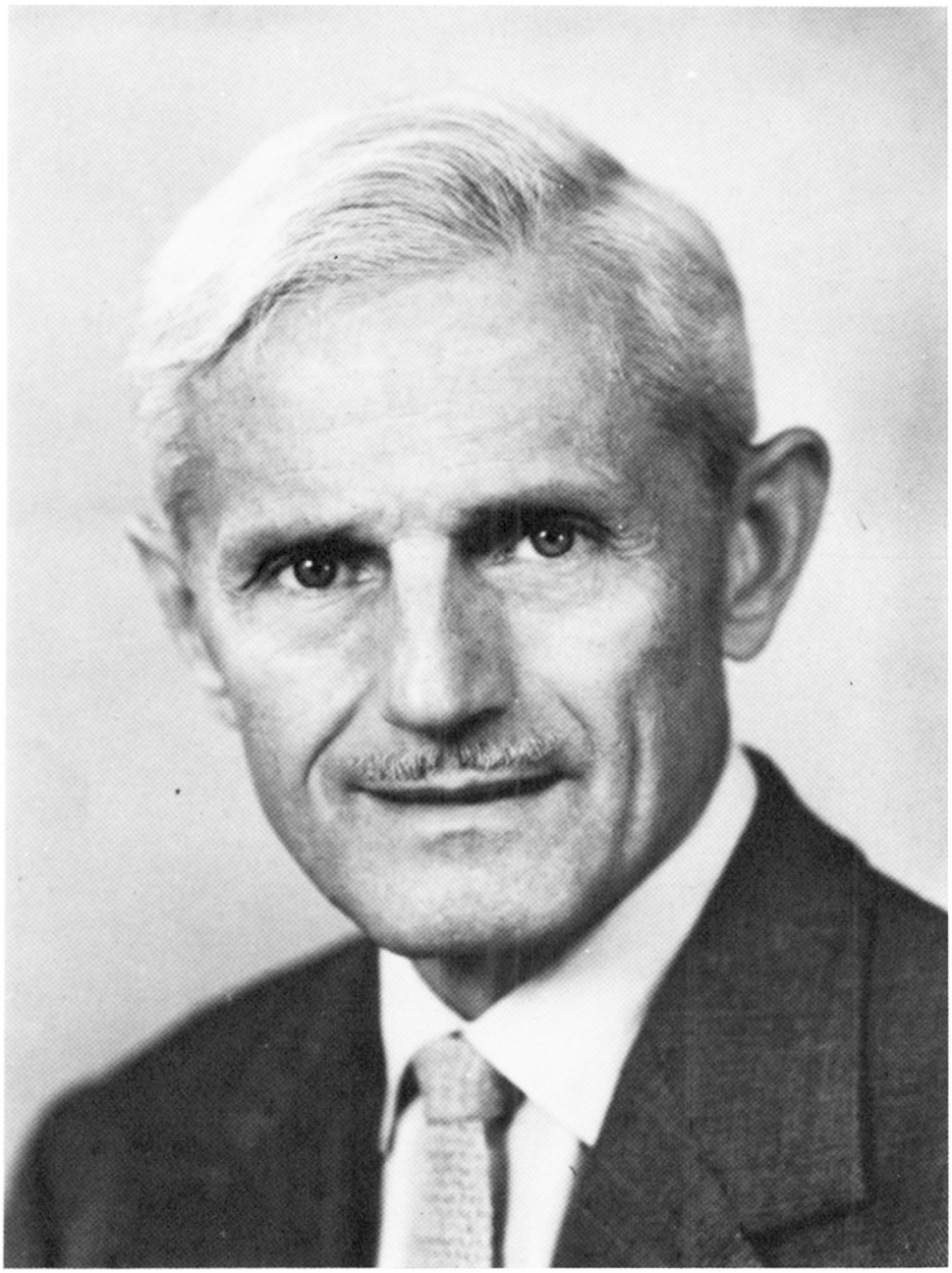
Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire



Henri Wild (1902-1983).

BIFAO 84 (1984), p. 7-12 Gerhard Haeny
[Nécrologie.] Henri Wild (1902-1983) [avec un portrait].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

HENRI WILD (1902-1983)

Le 21 septembre 1983, après une courte période d'hospitalisation, Henri Wild est décédé à St. Imier. C'est dans ce même bourg du Jura bernois, qu'il était né le 27 août 1902. Ainsi sa vie, dont plus de la moitié s'est passée au service de l'égyptologie loin de sa patrie, s'est terminée par le retour dans la terre de ses origines pour laquelle il avait toujours gardé un attachement particulier.

Sa jeunesse n'avait pourtant pas été trop heureuse. Il avait à peine quatre ans quand il perdit sa mère. Le second mariage de son père, architecte et homme d'affaires, ne rendait pas au foyer la chaleur intime dont l'enfant sensible aurait eu besoin. Il se sentait plus à l'aise chez ses grands-parents ou en compagnie des nombreux frères et sœurs de son père. Leurs diverses occupations éveillaient sa curiosité et, afin de mieux comprendre, il fréquentait les premières classes de l'école avec assiduité. Ses succès à l'école secondaire du bourg lui donnaient le droit d'aspirer à une éducation supérieure qui le mènerait à une situation d'instituteur ou à une carrière dans une profession libérale. Mais ces projets étaient bouleversés par des revers dans les affaires de son père. A seize ans, Henri Wild se voyait contraint de commencer un apprentissage comme clerc de notaire. Là, il s'acquittait des écritures dont il était chargé, avec la netteté et l'exactitude qui lui étaient habituelles; mais ces travaux ne retenaient pas son intérêt et ne satisfaisaient point son désir de s'instruire davantage.

Animé par l'idée d'être à même de s'attaquer à des tâches plus exigeantes, il cherchait son chemin, qui n'était pas encore orienté vers un but déterminé. Si Henri Wild a fini par être un égyptologue dont la valeur est partout reconnue, ce n'est qu'après de longs détours, et grâce à une volonté tenace qui n'était jamais découragée par les déceptions, ni par les nombreuses traverses rencontrées en route. Je ne l'ai jamais entendu se plaindre de tous ces contretemps, qui méritent d'être notés, car l'évolution de la carrière d'Henri Wild explique bien le fond de ses travaux. En plus, cette information permettra peut-être à ceux qui ne l'ont que peu connu de juger les quelques particularités de son caractère avec plus de compréhension. Mises à part ces aspérités quelquefois un peu agaçantes, il était de bonne compagnie, un conteur amusant, intéressé par tout ce qui

BIFAO 84 (1984), p. 7-12 Gerhard Haeny
[Nécrologie.] Henri Wild (1902-1983) [avec un portrait].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'entourait, et généreux en communiquant ses découvertes à ses collègues, ce qui lui gagnait de nombreux amis.

On ne s'étonnera donc pas qu'il ait cherché, à la fin de son premier apprentissage, à fuir les travaux de bureau. Il saisit l'occasion d'acquérir une instruction complémentaire qu'une institution religieuse offrait à des jeunes gens attirés vers le ministère pastoral, mais n'ayant pu, faute de moyens, poursuivre leurs études. Les cours initiaux dans cette institution étaient obligatoirement suivis de deux années de perfectionnement au Collège de Genève, toutefois sans procurer aux élèves externes le « Certificat de maturité » (le correspondant du baccalauréat en Suisse). Ceci ne leur permettait pas l'accès aux études universitaires, une autre déception pour Wild, qui, dans l'intervalle, en était arrivé à douter de sa vocation de pasteur.

Deux de ses amis devaient partir pour l'Egypte, et par leur entremise, il reçut une offre pour enseigner la langue française au Collège américain d'Assiout. C'est ce qui décida de son premier contact avec l'Egypte. Le cœur ouvert, il prenait connaissance de cette ambiance toute nouvelle pour lui; une école animée d'un esprit missionnaire et piétiste, une grande ville riche de Haute Egypte, très provinciale pourtant et endormie dans les vieilles traditions de ses grandes familles; la verdure luxuriante de la campagne s'étendant sur les deux rives du fleuve; les montagnes blanches et arides bordant la vallée. Les impressions reçues lors de ces explorations étaient approfondies par des lectures. Wild commençait à s'intéresser au passé du pays dans lequel il était arrivé. Sa sensibilité pour les valeurs esthétiques l'amenait à découvrir les qualités de l'art égyptien, d'abord dans les quelques objets recueillis au Collège, puis dans la collection que Sayed Khashaba Pacha avait constituée avec le concours du Service des Antiquités en vue de créer un petit musée local. Est-ce le fait d'avoir trouvé lui-même, lors d'une promenade dans les environs de la ville, un scarabée authentique, qui éveilla en lui l'idée de devenir chercheur dans un avenir encore indéterminé?

Car, n'étant pas muni des certificats pédagogiques requis, l'avancement et l'accès à une position assurée dans l'enseignement lui étaient fermés. Cette constatation le décida en 1931 à s'installer à Paris, où une école spéciale formait des étrangers pour l'enseignement du français et, une fois les examens réussis, leur décernait le diplôme correspondant. Mais Paris avait bien d'autres attraits pour un homme comme Wild, avide de s'instruire et sensible à toutes les manifestations des arts. Il ne se contentait pas de suivre les nouveautés littéraires étalées dans les vitrines des librairies et discutées dans les journaux. Autant que ses ressources le lui permettaient, il assistait aux grands concerts, aux représentations d'opéras et de ballet. Il visitait les musées, les collections de peintures anciennes et des galeries d'art moderne, fréquentait des ateliers de peintres et graveurs et faisait

BIFAO 84 (1984), p. 7-12 Gerhard Haeny
[Nécrologie.] Henri Wild (1902-1983) [avec un portrait].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lui-même des essais dans ces métiers. Ainsi, après avoir brillamment passé les examens de l'enseignement du français, il prolongeait son séjour à Paris, se procurant de modestes moyens de subsistance comme précepteur, comme traducteur de livres, jusqu'à ce qu'il fût admis à la Maison suisse de la Cité universitaire, où il occupait un petit emploi à mi-temps.

Malgré toutes ces nouvelles occupations parisiennes, Wild n'oubliait pas les souvenirs de son premier séjour en Egypte. Il s'inscrivait comme élève à l'Ecole du Louvre et assistait comme auditeur aux cours des grands maîtres de l'égyptologie d'alors, de Lefebvre à l'Ecole des Hautes Etudes, de Moret au Collège de France et de Drioton à l'Institut catholique. Son goût pour les arts les plus divers déterminait certainement le choix du thème de sa thèse qu'il préparait à l'Ecole du Louvre, et qu'il soutenait le 28 juin 1938 devant le jury composé de H. Verne, Charles Boreux et Jacques Vandier. Cette vaste enquête, toujours inédite, comprend la reproduction de pratiquement toutes les scènes de danses alors connues, accompagnées d'un long commentaire. Depuis lors, Wild s'était efforcé de tenir ce manuscrit à jour en y intégrant les nouvelles découvertes relatives à ce sujet.

Les talents de Wild comme dessinateur, son zèle et sa persévérance dans la recherche n'étaient pas restés inaperçus de ses maîtres, qui lui procuraient l'occasion d'un retour en Egypte en lui attribuant pour l'hiver 1938-1939 une mission auprès de l'IFAO.

Cependant, l'espoir d'avoir trouvé sa place et de pouvoir enfin appliquer ses connaissances fut vite anéanti par la déclaration de la guerre de 1939-1945. Wild était rappelé pour accomplir ses devoirs de citoyen suisse dans l'armée mobilisée. Simple soldat, il fut intégré dans un groupement spécial attaché au Quartier général, où sa compréhension rapide et l'exactitude de son travail étaient très appréciées. Bien plus dures pour Wild étaient les périodes de congé de son détachement. Il n'avait pas d'attaches fixes en Suisse, pas d'emploi, pas de profession même, qui lui aurait facilement procuré un travail convenablement rémunéré. Il devait se contenter d'emplois temporaires comme dessinateur et surveillant sur des chantiers de fouilles romaines, à Burgaeschi, à Augst et à Tegna, jusqu'à ce qu'une fondation culturelle lui accordât un subside modeste qui lui permit de s'attaquer à son projet d'inventorier les antiquités égyptiennes se trouvant dans les collections publiques de Suisse. Les résultats de ce travail, des descriptions d'objets minutieuses, restent en grande partie enfermés dans les archives. Seuls quelques musées ont réuni ces textes en publiant de petits catalogues. Ces recherches lui procuraient aussi des contacts avec des collectionneurs privés dont certains lui permettaient de publier leurs possessions. Enfin, quand le professeur Jacques Pirenne était chargé

BIFAO 84 (1984), p. 7-12 Gerhard Haeny
[Nécrologie.] Henri Wild (1902-1983) [avec un portrait].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de cours d'égyptologie par l'Université de Genève, Wild lui était attaché comme assistant chargé d'initier les débutants à l'écriture hiéroglyphique et à la langue égyptienne.

Après la guerre, en 1946 déjà, Wild avait la chance d'être de nouveau nommé pour une mission à l'IFAO, qui se transformait par la suite en un attachement à cette institution se prolongeant pour plus de vingt-cinq ans. On lui confiait la tâche de continuer le relevé des magnifiques reliefs de la tombe de Ti, entreprise commencée par l'IFAO au début de ce siècle. En 1948, il devait aussi représenter l'Université de Genève aux fouilles franco-suisses de Qasr-Qarūn. Il ne put cependant pas participer à la seconde campagne sur ce site, car, tandis qu'il travaillait au tombeau de Ti, il lui arriva un grave accident, à la suite duquel il fut hospitalisé pendant quatorze mois et éloigné de son travail plus de deux ans : en quittant son chantier le soir du 6 février 1950, il tomba dans un puits mal recouvert, et une poutre l'accompagnant dans sa chute lui écrasa le pied. Une longue série d'opérations lui préserva l'usage de son pied, mais il fut toujours obligé de se servir d'une canne dans ses déplacements.

Malgré cette pénible infirmité, il reprenait et terminait les relevés de la tombe de Ti et s'attaquait même à la copie d'une des tombes de Deir el-Médineh. L'égyptologue qui se sert normalement de dessins faits par d'autres dans ses publications, souvent sans être très sensible à la qualité du rendu, se rend rarement compte du travail qu'impliquent la copie d'un monument et l'encrage d'innombrables rouleaux de calques, des longues heures que le dessinateur passe penché sur la table de dessin, de l'attention et de la patience que cela exige de sa part.

Quand, en 1972, les fonctions de Wild comme attaché à l'IFAO devaient prendre fin, il eut la grande joie de voir les services qu'il avait rendus à cette institution et à l'égyptologie en général, officiellement reconnus par sa nomination comme officier dans l'Ordre des Arts et Lettres. Son départ du bureau qu'il avait si longtemps occupé au Palais Mounira, ne coupait pas les anciens liens. Il continuait à travailler à la mise en pages des dessins de la Tombe N° 6 de Deir el-Médineh, poursuivait ses recherches et publiait occasionnellement des articles dans les revues égyptologiques. Il reprenait aussi, en vue d'une publication intégrale, les dessins qu'il avait faits dans les collections égyptiennes de Suisse. Mais les progrès de l'arthrite dont il était atteint et une santé devenue délicate lui rendaient ces travaux de plus en plus pénibles. La fidélité de Mohammed Hassān, un des serviteurs de l'IFAO qui lui préparait tous les jours ses repas et soignait le petit ménage dans ses heures de liberté, permettait à Wild de conserver le petit appartement de Garden-City, où la maladie l'enfermait quelquefois pendant des semaines. L'été 1983, avant son voyage habituel vers la Suisse, il devait déjà avoir le pressentiment qu'il ne

BIFAO 84 (1984), p. 7-12 Gerhard Haeny
[Nécrologie.] Henri Wild (1902-1983) [avec un portrait].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

reviendrait plus. Il n'y faisait pas la moindre allusion, mais, lors de mes dernières visites, je le trouvais souvent occupé à classer la masse de ses dessins, documents et notes.

La centaine de planches de dessin qui constituent les deux derniers fascicules de la publication de Ti ainsi que celles du volume concernant la tombe thébaine N° 6 rappelleront le nom d'Henri Wild aux égyptologues des générations à venir. Parmi les nombreux dessinateurs qui ont reproduit des reliefs et peintures de l'ancienne Egypte, je ne saurais citer personne qui surpasserait Wild dans la fidélité du rendu. Le dessin comporte toujours une part d'interprétation personnelle, mais une sensibilité extraordinaire permettait à Wild, par le choix des moyens techniques et la fermeté de son trait, jamais dur ni rigide, de laisser transparaître celle des artistes d'autrefois qui avaient créé ces chefs-d'œuvre.

Aux hautes qualités de dessinateur, Wild ajoutait celles d'épigraphiste et d'égyptologue. Il se contentait rarement de tout juste reproduire ce qui était apparent. Attentif au moindre détail, il cherchait à pénétrer la signification des représentations et des textes et à comprendre les règles qui déterminaient leur agencement respectif et leur répartition dans l'ensemble d'une tombe. Quand les ravages des temps en avaient détruit des parties, il essayait de combler les lacunes au moyen des parallèles qu'une connaissance intime des monuments et de la littérature égyptologique lui permettait de retrouver. Certains fragments de peinture de la Tombe N° 6 resteraient pratiquement incompréhensibles sans les reconstitutions présentées par Wild.

Les articles de Wild, peu nombreux, mais explorant leur sujet à fond, ordonnés et bien documentés, ne nous font connaître qu'une petite partie de ses observations et du fruit de ses recherches. Il s'était proposé de compléter les volumes de ses dessins par une traduction intégrale des textes et une description des scènes amplement commentée. Ces travaux, comme de nombreuses autres recherches, sont restés à l'état de manuscrits presque achevés. Tant qu'il subsistait une lecture douteuse, qu'un détail observé restait sans explication plausible, ou qu'un passage de son exposé ne satisfaisait pas ses exigences de style, Wild ne pouvait pas se décider à arrêter ses efforts et à remettre son texte à l'imprimeur. Cette recherche de la perfection nous prive maintenant d'une foule d'observations perspicaces et d'enseignements précieux. Nous espérons pourtant que parmi les nombreux collègues et amis d'Henri Wild se trouveront quelques personnes dévouées qui prépareront les dossiers pour la publication. Vu la qualité des travaux qui ont paru de son vivant, on regrettera toujours qu'il ne lui fût pas donné de terminer encore lui-même son œuvre.

Gerhard HAENY

BIFAO 84 (1984), p. 7-12 Gerhard Haeny
[Nécrologie.] Henri Wild (1902-1983) [avec un portrait].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

TRAVAUX ET PUBLICATIONS D'HENRI WILD

Groupés selon les sujets principaux :

A. LA DANSE.

La danse dans l'Egypte ancienne (Les scènes figurées). — Thèse d'archéologie égyptienne de l'Ecole du Louvre. Paris 1938. 500 p. dactyl. et 1 grand porte-feuilles de dessins. 5 exemplaires déposés à Paris. — Analyse sommaire dans *Positions des thèses de l'Ecole du Louvre* (Paris 1956), p. 227-30.

« Une danse nubienne d'époque pharaonique », *Kush* 7 (1959), p. 76-90, Fig. 1-5, Pl. XIX.

« Les danses sacrées de l'Egypte ancienne », dans *Sources orientales,* Vol. 6 (1963), p. 33-117.

B. LE TOMBEAU DE TI à Saqqara.

Le tombeau de Ti. La chapelle. MIFAO LXV, fasc. 2 et 3 (1953 et 1966), Pl. LXXI-CLXXXIX (119 pl. de dessins et phot.).

« L'' adresse aux visiteurs ' du tombeau de Ti », *BIFAO* 58 (1959), p. 101-13.

« Observations sur quelques scènes du tombeau de Ti et leur enchaînement », dans *Mélanges Mariette, Bibl. d'Et.* 32 (1961), p. 177-97.

« Brasserie et panification au tombeau de Ti », *BIFAO* 64 (1966), p. 95-120, Fig. 1-3, Pl. IX-XI.

En état de manuscrit avancé :

Planches refaites et révisées du fasc. I de MIFAO LXV, de L. Epron et F. Daumas (père).
Les inscriptions du tombeau de Ti, étude et traductions.
Paléographie du tombeau de Ti.

C. FOUILLES DE QASR-QARUN, au Fayoum.

(en collaboration avec J. Schwartz) *Qaṣr-Qarūn/Dionysias 1948. Fouilles franco-suisses* I, 1950 (IF 306). 95 p. et 22 pl.

Objets égyptiens. Chap. 6 dans *Qaṣr-Qarūn/Dionysias 1950. Fouilles franco-suisses* II, 1958 (IF 307), p. 83-97, Fig. 51-52, Pl. XVIII-XIX.

D. ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES SE TROUVANT EN SUISSE.

« La mummia di Brissago », *Rivista storica ticinese,* Anno 6, N° 5 (ottobre) 1943, p. 823.

« Objets égyptiens du Musée d'Art et d'Histoire portant des noms royaux », dans *Genava,* Vol. XXII (1944), p. 89-115, Fig. 1-5.

BIFAO 84 (1984), p. 7-12 Gerhard Haeny
[Nécrologie.] Henri Wild (1902-1983) [avec un portrait].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« De la sculpture égyptienne », *Les Musées de Genève,* N° 7 (juillet-août) 1945, p. 2.

« Choix d'objets pré-pharaoniques appartenant à des collections de Suisse », *BIFAO* 47 (1948), p. 1-58, Fig. 1-8, Pl. I-IV.

« Antiquités égyptiennes du Musée de Soleure », dans *Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Solothurn,* Heft 15 (XXVI. Bericht 1942-1947), Soleure 1948, p. 52-5.

« Statue de Hor·néfer au Musée des Beaux-arts de Lausanne », *BIFAO* 54 (1954), p. 173-222, Pl. I-III.

Musée cantonal des Beaux-arts (Lausanne). *Antiquités égyptiennes de la collection du Dr. Widmer* (1956), p. 1-29, Pl. I-VIII.

« Deux statuettes d'Osiris conservées à Leningrad et à Genève », *ZÄS* 90 (1963), p. 133-44, Pl. XV-XVI.

« Quatre statuettes du Moyen Empire appartenant à une collection privée de Suisse », *BIFAO* 69 (1971), p. 89-130, Fig. 1-6, Pl. XVII-XXII.

« Une stèle memphite du règne d'Aménophis III à Lausanne », *Hommage Sauneron* I, *Bibl. d'Et.* 81 (1979), p. 305-18, Pl. XLVIII.

« Deux stèles d'origine bubastite (?) dans des Musées soleurois », *MDIAK* 37 (1981), p. 497-502, Fig. 1-2, Pl. 87.

En état de manuscrit avancé :

Stèles et bas-reliefs appartenant à des collections publiques et privées de Suisse. 2 vol. de dessins, photos et texte.

E. VARIA.

« Genève — Champollion et notre Musée ». Article paru dans *Le Journal de Genève* du 2/3 janvier 1943, réimprimé dans *CdE* XXIV / N° 48 (1949), p. 282-4.

« Die zweite römische Ausgrabung in Aeschi 1944 », dans *Jahrbuch für solothurnische Geschichte,* Band 19 (1946), p. 121-137, Fig. 1-6.

« A Bas-relief of Sekhemrē-Sewadjtowĕ Sebkḥotpe », *JEA* 37 (1951), p. 12-6, Fig. 1, Pl. IV.

« L'Egypte et la recherche scientifique suisse », dans Béat de Fischer, *Contributions à la connaissance des relations suisses-égyptiennes,* Lisbonne 1956, p. 242-72.

« Contributions à l'iconographie et à la titulature de Qen·amon », *BIFAO* 56 (1957), p. 203-37, Fig. 1-3, Pl. I-III.

« Ex-voto d'une princesse saïte à l'adresse d'Amen·hotep-fils-de-Hapou », *MDIAK* 16 (1958), p. 406-13, Fig. 1, Pl. XXXIII.

« Statue d'un noble mendésien du règne de Psamétik I^{er} aux Musées de Palerme et du Caire », *BIFAO* 60 (1960), p. 43-67, Fig. 1-2, Pl. I-V.

Participation à la rédaction du *Guide Nagel, Egypte : Les Mastabas de Saqqara* et *Le Fayoum,* Genève, Paris, Munich 1969.

« Note concernant des antiquités trouvées, non à Deir Dronka, mais dans la nécropole d'Assiout », *BIFAO* 69 (1971), p. 307-9.

BIFAO 84 (1984), p. 7-12 Gerhard Haeny
[Nécrologie.] Henri Wild (1902-1983) [avec un portrait].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« Champollion à Genève », *BIFAO* 72 (1972), p. 1-46, Pl. I-XIV.
« Une statue de la XII^e^ dynastie utilisée par le roi hermopolitain Thot·em·hat de la XXIII^e^ », *RdE* 24 (1972), p. 209-15, Fig. 1-2, Pl. 18.
« Backen (panification) », article de *Lexikon der Ägyptologie* I (1975), col. 594-8.
« Gebäck (produits de boulangerie) », article de *Lexikon der Ägyptologie* II (1977), col. 429-32.
« Gerste (orge) », article de *Lexikon der Ägyptologie* II (1977), col. 553-5.
La tombe de Néfer·hotep (I) et Neb·néfer à Deir el Médîna (N° 6) et autres documents les concernant, MIFAO CIII / Fasc. 2 (1979), Pl. 1-35.

En état de manuscrit très avancé :

La tombe de Néfer·hotep (I) et Neb·néfer à Deir el Médîna et autres documents les concernant, MIFAO CIII / Fasc. 1, traductions et commentaires.

Traductions :

Ad. Erman, *La religion des Egyptiens.*
Ad. Erman, *L'Egypte des Pharaons.*
J.D.S. Pendlebury, *Tell el Amarna et l'époque amarnienne.*
A. Weigall, *Akh·en·aton et son époque* (trad. imposée).
(Ces traductions sont parues, en première édition, de 1935 à 1938, chez Payot, Paris, dans la « Collection Historique »).

Comptes-rendus :

T.G.H. James, *The Mastaba of Khentika called Ikhekhi, BiOr* XII (1955), p. 13-17.
J. Vandier d'Abbadie, *Catalogue des ostracas figurés de Deir el Médineh N^os^ 2734-3053, BiOr* 17 (1960), p. 229-30.
J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne,* tome III, *La statuaire, RdE* 13 (1961), p. 163-9.
T. Säve-Söderbergh, *Four Eighteenth Dynasty Tombs at Thebes, ASAE* 57 (1962), p. 107-14.
T.G.H. James, *Hieroglyphic Texts ... British Museum,* Part 9, *BiOr* 30 (1973), p. 214-16.

BIFAO 84 (1984), p. 7-12 Gerhard Haeny
[Nécrologie.] Henri Wild (1902-1983) [avec un portrait].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net